

Le rôle des hommes et des femmes dans la phycoculture sur l'île de Wagina, dans la province de Choiseul, aux Îles Salomon

Mecki Kronen,¹ Alex Meloti,² Ben Ponia,³ Tim Pickering,⁴ Sylvester Diake,² Jesse Kama,² Peter Kenilolerie,² James Ngwaerobo² et Antoine Teitelbaum⁴

Résumé

Une enquête de terrain portant sur les dimensions socioéconomiques de la phycoculture s'est déroulée sur l'île de Wagina, dans la province de Choiseul, aux Îles Salomon. Compte tenu des conditions géographiques et socioéconomiques qui prévalent sur l'île, la phycoculture est considérée comme une activité rémunératrice viable, sans connotation masculine ou féminine, de sorte que les femmes ont autant de chances que les hommes de tirer des revenus monétaires de cette activité aquacole.

Réalisée auprès de 58 ménages (28 % du nombre total de ménages de l'île), dont 40 pratiquent la phycoculture, l'enquête révèle que (a) les revenus monétaires annuels moyens des ménages pratiquant la culture d'algues sont supérieurs d'environ 52 % (excédent de 10 400 dollars salomonais) aux revenus des ménages qui ne s'y adonnent pas ; (b) dans plus de la moitié des ménages interrogés, des membres de la famille, surtout des hommes, ont soit abandonné, soit réduit leur activité de pêche du poisson, des holothuries et des trocas ; (c) parmi toutes les personnes interrogées, 38 % pensent que la phycoculture a amélioré le réseau social et les services sociaux au sein de la communauté.

L'enquête montre que la phycoculture est essentiellement une activité familiale, bien que la somme de travail annuelle soit en grande partie confiée aux hommes (68 % du total annuel d'heures). Femmes et hommes engagent à peu près la même proportion de travail dans la plupart des étapes de la production d'algues. Une corrélation positive et significative sur le plan statistique a été établie entre le nombre de femmes par ménage participant à la phycoculture et les revenus tirés par le ménage de cette activité rémunératrice.

Le présent article met l'accent sur un certain nombre de questions, notamment le rôle maternant et éducatif des femmes, et de problèmes d'ordre écologique, financier et de gestion, auxquels il faut apporter une réponse, si l'on veut évaluer la viabilité à long terme de la phycoculture sur l'île de Wagina, et peut-être aussi dans d'autres villages des Îles Salomon.

1. Introduction

1.1 Objectifs et contexte

Le présent article a pour principal objectif de démontrer les effets de la phycoculture sur les rôles masculins et féminins. Ce sujet fait partie de la longue liste de questions économiques et institutionnelles abordées dans une évaluation exhaustive des dimensions socioéconomiques de la phycoculture aux Îles Salomon, réalisée dans le cadre d'une évaluation mondiale de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) (Kronen et al. 2010). La communauté phycocole de Wagina dans la province de Choiseul, l'une des quatre grandes zones de production d'algues des Îles Salomon, a été sélectionnée pour faire l'objet d'une enquête de terrain approfondie en novembre 2009 (figure 1). L'équipe chargée de l'enquête se composait de cadres supérieurs et de jeunes cadres de la Section aquaculture du Ministère des pêches et des ressources marines des Îles Salomon, d'un consultant en étude socioéconomique de la pêche, des anciens du village et de la personne qui était chargée du projet de commercialisation de la production d'algues des Îles Salomon

(projet CoSPSI), financé par l'Union européenne. Cette enquête a été financée par la FAO en coopération avec la Section aquaculture du Secrétariat général de la Communauté du Pacifique (CPS).

D'autres résultats tirés de l'enquête socioéconomique ont permis d'obtenir des informations de référence sur les conditions géographiques, démographiques et socioéconomiques de l'île de Wagina, et sur l'histoire du développement de la phycoculture aux Îles Salomon.

1.2 Caractéristiques culturelles et démographiques de l'île de Wagina

On pense que des peuples mélanésiens occupent les Îles Salomon depuis des milliers d'années. Dans les années 1890, le Royaume-Uni a fait des Îles Salomon un protectorat britannique. Au vingtième siècle, au cours des années 50 et 60, l'administration britannique a déplacé des habitants des Îles Gilbert surpeuplées (Kiribati) vers les îles de Wagina et Titiana dans la partie occidentale des Salomon. Dès 1980, ces personnes et leurs descendants étaient environ 3 000.

1 Délégation de la Commission européenne en Nouvelle-Calédonie, BP 1100, 98845 Nouméa, Nouvelle-Calédonie, mechthild.kronen@ec.europa.eu.

2 Ministère des pêches et des ressources marines, Section Aquaculture, Honiara, Îles Salomon.

3 Ministère des ressources marines, PO Box 85, Rarotonga, Îles Cook.

4 Secrétariat général de la Communauté du Pacifique, BP D5, 98848 Nouméa, Nouvelle-Calédonie.



Figure 1. Emplacement géographique de Wagina, et sites actuels et potentiels de phycoculture aux Îles Salomon.

Le recensement de 2009 indique que le nombre total d'habitants résidant à Wagina ne dépasse probablement pas les 1 500. Les habitants de l'île sont issus de trois communautés : la plus grande, Tengangea-Kukutin, compte environ 600 habitants, et est suivie des Aririki (au nombre de 400 environ) et des Nikumaroro (quelque 390). Alors que les Tengangea-Kukutin, souvent appelés Kukutin, sont catholiques, les Arariki et les Nikumaroro sont membres de l'Église unie. Les deux communautés de Tengangea-Kukutin et d'Arariki vivent côte à côte tandis que les Nikumaroro occupent des terres plus à l'est de l'île.

D'après les résultats de l'enquête socioéconomique réalisée auprès de 58 ménages à l'aide de questionnaires pleinement structurés à questions fermées, la taille moyenne des ménages est grande, avec six à huit membres, et aujourd'hui, la plupart des ménages des trois communautés s'adonnent à la phycoculture (69 %) (tableau 1).

1.3 Accès aux ressources et aux revenus

Les habitants de Wagina d'origine i-Kiribati ainsi qu'un certain nombre de communautés de Santa Isabel et

Tableau 1. Informations détaillées sur l'échantillon de l'enquête socioéconomique effectuée à Wagina (Îles Salomon)

	Aririki	Tengangea/Kukutin	Nikumaroro	Wagina
<i>Données (estimées) du recensement de 2009</i>				
Nombre total de ménages	70	79	60	209
<i>Données de l'enquête socioéconomique sur les algues de la FAO, novembre 2009</i>				
Nombre de ménages interrogés	19	22	17	58
Nombre de ménages pratiquant la phycoculture (interrogés)	14	14	12	40
Nombre de ménages ne pratiquant pas la phycoculture (interrogés)	5	8	5	18
Taille moyenne des ménages (interrogés)	6	8	7	7
Nombre total estimé d'habitants	399	593	390	1382
Nombre total d'habitants interrogés	108	164	110	382
Échantillon de population et des ménages pour l'enquête (%)	27	28	28	28

Choiseul peuvent accéder aux îles de l'aire de conservation marine d'Arnavon, qui se trouve à mi-chemin entre les îles de Santa Isabel et de Choiseul. Cette aire marine a vu le jour en 1995 avec le soutien de l'organisme The Nature Conservancy (The Nature Conservancy 1998) dans le but de préserver la diversité des ressources marines, dont les holothuries, et d'autres invertébrés et espèces clés. Toutes ces ressources font l'objet, depuis les années 80, d'une exploitation qui connaît de plus en plus des cycles de forte expansion suivie de récession. Ces îles sont par exemple la plus importante zone de mise bas du Pacifique occidental pour la tortue imbriquée, menacée d'extinction, et accueillent l'une des plus grandes populations nidifiantes au monde de cette espèce (SPC 1996). Le plan de gestion de l'aire marine prévoit la création de nouvelles activités marines viables.

Les activités lucratives sont rares à Wagina. La production de copra n'est plus viable. Les ressources en holothuries sont considérées comme épuisées dans les environs proches de l'île et ne sont plus synonymes aujourd'hui de revenus fiables ou prometteurs. Les revenus tirés de la pêche proviennent uniquement des poissons et langoustes exportés à Honiara. Les personnes interrogées ont déclaré avoir observé une diminution manifeste du volume total de captures et de la taille moyenne des langoustes avec le temps. Elles estiment que cette ressource sera épuisée dans quelques années. Alors que, début 2000, la production totale hebdomadaire de queues de langouste était encore de 300 kg, les pêcheurs parlent aujourd'hui d'une chute à environ 40 à 50 kg par semaine. La pêche de la langouste est liée aux groupes de chasseurs sous-marins ciblant le poisson. Les chasseurs sous-marins et d'autres groupes de pêcheurs vendent leurs captures au centre de pêche exploité en entreprise privée depuis octobre 2009. Le centre achète quelque 400 à 500 poissons nettoyés ou découpés en filets aux pêcheurs de l'île qu'il exporte tous les quinze jours à Honiara à l'aide du service cargo inter-îles.

À l'échelon local, les activités rémunératrices se limitent à quelques petites épiceries, quelques emplois salariés au sein des pouvoirs publics et des églises, ainsi que la vente occasionnelle d'artisanat (nattes), de légumes potagers ou de porcs. L'enquête révèle que seul un couple résidant sur l'île tire ses principaux revenus du jardinage.

1.4 La phycoculture aux Îles Salomon et sur l'île de Wagina

La phycoculture est considérée comme une source potentielle de revenus, qui permettrait de réduire la pression exercée sur les ressources côtières pêchées dans leur milieu naturel dans les villages ruraux côtiers isolés où les débouchés économiques sont maigres, mais desservis par des services de cargo inter-îles à une fréquence et un coût raisonnables. Compte tenu des paramètres physiques, écologiques et socioéconomiques nécessaires à la phycoculture, cette filière peut être mise en place, dans une perspective de viabilité économique, dans plusieurs régions des Îles Salomon.

La culture d'algues a été introduite aux Îles Salomon en 1988 par l'Agence britannique de coopération dans le lagon de Vona Vona et au village de Rarumana (Province occidentale), via l'importation de *Kappaphycus alvarezii*

des Îles Fidji (Tiroba and McHugh 2006). En 2000, la Division aquaculture du Ministère des pêches et des ressources marines a prélevé des boutures du matériel restant des essais de croissance réalisés en 1988 dans le lagon de Vona Vona, pour lancer de nouveaux essais de croissance à Rarumana.

En 2000, il a été envisagé de créer une filière de culture d'algues dans les centres de pêche visés par le projet d'entreprises de pêche en milieu rural financé par l'Union européenne (commencé en 1994), dont le but était de relier ces centres de pêche établis précédemment dans quatre provinces avec l'aide japonaise. Aucune suite n'a été donnée à cette option, car l'emplacement des centres de pêche n'était pas propice à la production phycocole. Elle a été remise à l'étude dans le cadre du projet CoSPSI. Compte tenu du milieu physique favorable et de la présence d'un centre de pêche à Wagina, un entrepôt d'algues a été construit sur l'île en 2004 afin d'y entreposer les algues et de faciliter leur commercialisation. Le système haut débit de courrier électronique du réseau People First a permis d'établir des communications entre les producteurs et les acheteurs.

En 2005, quelque 130 phycoculteurs étaient en activité à Rarumana et dans les Shortland (Province occidentale), en plus des 300 phycoculteurs de Wagina. Cette filière avait également gagné les provinces de Malaita et de Makira-Ulawa. Sept permis d'exportation ont été accordés, mais un seul a été renouvelé en 2006. Le détenteur de ce permis est désormais le seul exportateur d'algues des Îles Salomon.

Les algues sont un produit à faible valeur marchande, donc très tributaire des prix à la ferme, des événements intervenant sur les marchés internationaux et des coûts de production, surtout des coûts des transports. Le rapport entre coûts et prix, la possibilité de pratiquer d'autres activités rémunératrices, la présence de débouchés économiques plus attrayants (à Wagina, en particulier l'ouverture et la fermeture de la pêche des holothuries), les pertes occasionnées par les poissons brouteurs, les proliférations de *Polysiphonia*, épiphyte filamenteux aussi appelé 'ice-ice', qui surviennent en cas de baisse de la salinité et d'élévation de la température de l'eau, et la perte de sites de production liée aux effets de la sédimentation après un tsunami, sont autant de facteurs qui expliquent l'évolution en dents de scie de la production nationale d'algues entre 2003 et 2009. Au cours de cette période, la production annuelle et les volumes d'exportation ont oscillé entre un plancher de 40 tonnes annuelles et un plafond de 400 tonnes annuelles d'algues séchées.

2. Résultats

2.1 Augmentation des revenus monétaires

L'une des principales conclusions tirées de l'enquête socioéconomique à Wagina concerne le fait que les ménages qui pratiquent la phycoculture ont des revenus monétaires environ 52 % supérieurs en moyenne (10 400 dollars salomonais par an) à ceux des ménages qui ne s'adonnent pas à cette activité. Les revenus tirés des algues représentent en moyenne 42,5 % des

revenus monétaires annuels totaux d'un ménage pratiquant la culture. L'amélioration des conditions de vie que permet l'accroissement des revenus, notamment la consommation d'aliments de meilleure qualité et l'amélioration de la sécurité alimentaire, est le changement le plus important dans la vie des ménages qui produisent des algues, de même que la réduction du temps consacré à certaines responsabilités ménagères ou au jardinage au profit de la phycoculture.

2.2 Effets sur l'exploitation des ressources côtières

Si la plupart des personnes interrogées estiment que la phycoculture n'a pas modifié les responsabilités et les activités des membres du ménage, la baisse ou l'abandon de l'activité de pêche du poisson et des holothuries ont été signalés par plus de la moitié (53,7 %) des ménages qui cultivent des algues. Ce sont principalement les hommes qui ont réduit leur activité de pêche (tableau 2).

2.3 Modification du tissu social communautaire

D'après l'enquête, les personnes interrogées ont une perception variée des modifications du tissu social communautaire et de ses institutions engendrées par la phycoculture. Plus de la moitié d'entre elles (57 %) ont déclaré n'avoir globalement perçu aucun changement. Les réseaux sociaux et le système de familles soudées où l'on peut compter les uns sur les autres sont considérés comme des valeurs traditionnelles, et ces dernières ont perduré depuis l'introduction de la culture d'algues à Wagina. Cela dit, 38 % des personnes interrogées estiment que la culture d'algues a amélioré les réseaux sociaux, contribué à l'association de groupes plus forts de familles partageant un même intérêt, et parfois même contribué à l'autonomisation des familles. Parmi les réponses fréquemment données, on retrouve également l'amélioration des services sociaux au sein de la communauté, y compris dans le système scolaire, les églises et les services réservés aux jeunes. La plupart des personnes interrogées estiment que la culture d'algues a créé une émulation saine entre les cultivateurs et les familles.

Certains (17 % des personnes interrogées) ont signalé qu'il y avait plus de jalousie qu'avant, et se sont plaints de vols de cordage, algues ou autres matériaux. Toutefois, dans l'ensemble, ces effets négatifs de la production d'algues ne sont pas considérés comme des problèmes majeurs.

2.4 Somme de travail nécessaire et degré de participation des hommes et des femmes

La culture d'algues est une activité familiale, à laquelle participent femmes, hommes et enfants. Toutefois, d'après les réponses à l'enquête, les hommes consacrent à la culture d'algues une plus grande part du temps de travail annuel demandé par cette activité, soit 68 % du temps total, contre 32 % pour les femmes. Comme l'indique la figure 2, en moyenne, les femmes assurent à peu près la moitié du temps de travail annuel nécessaire à la récolte, au bouturage, à l'entretien et au séchage, mais ce sont essentiellement les hommes qui se chargent du conditionnement et de la vente.

En moyenne, les hommes consacrent la plus grande partie de leur temps de travail au bouturage et à l'entretien (36 %) ainsi qu'à la récolte (32 %) (figure 3). Le séchage et le conditionnement occupent entre 15 et 16 % du nombre total annuel d'heures de travail. La vente n'occupe qu'une faible proportion du total (1 %).

De même, les femmes consacrent la plus grande partie de leur temps de travail au bouturage et à l'entretien (40 %) ainsi qu'à la récolte (34 %) (figure 4). Le séchage et la vente leur demandent la même proportion de temps que celle consacrée par les hommes (16 % et 1 %, respectivement), tandis que le conditionnement n'occupe que 10 % dans le total annuel d'heures travaillées par les femmes.

L'importance des rôles sexués dans la phycoculture se traduit par la relation positive et significative sur le plan statistique entre le nombre total de femmes présentes dans les ménages pratiquant la culture d'algues et leurs revenus annuels, à savoir que plus les femmes sont nombreuses, plus les revenus sont élevés, ce qui souligne l'importante contribution féminine aux revenus annuels du ménage dans ce secteur (figure 5).

Tableau 2. Modification des activités des membres du ménage suite à l'introduction de la phycoculture

	Activités réduites de :				Nombre de pêcheurs concernés	
	100%	75%	50%	25%	Homme	Femme
Pêche du poisson (% de ménages)	30	9	39	22	33	5
Collecte d'holothuries et/ou de trocas (% de ménages)	30	22	26	22	41	5

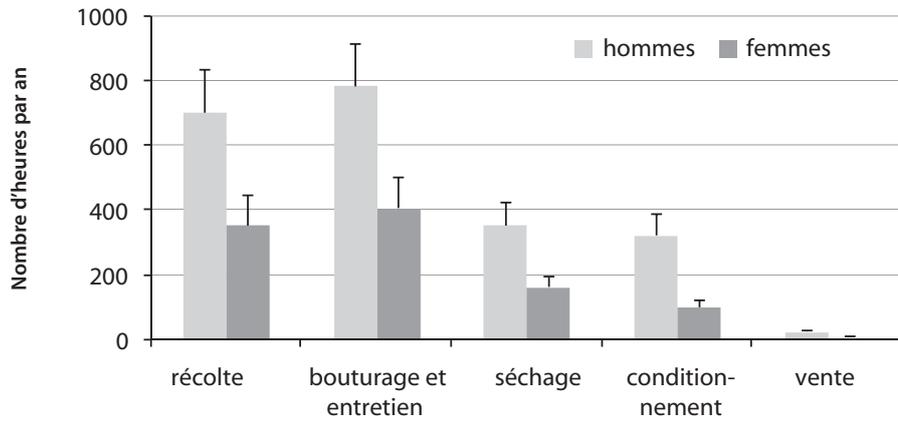


Figure 2. Nombre total annuel d'heures consacrées à la culture d'algues par sexe et par activité

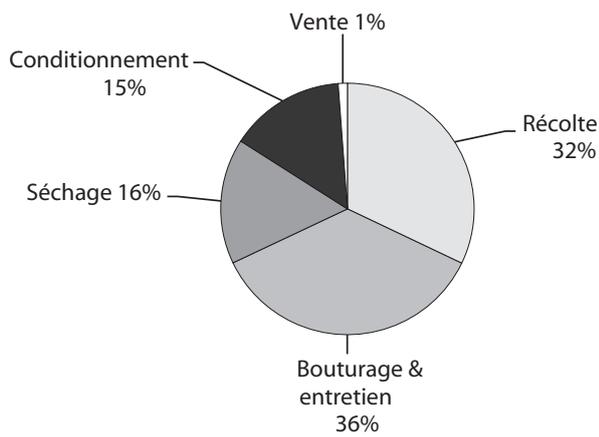


Figure 3. Apport de travail annuel (%) des hommes aux activités associées à la culture d'algues

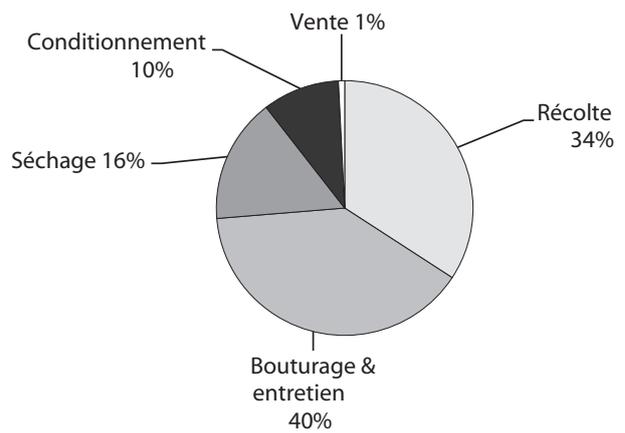


Figure 4. Apport de travail annuel (%) des femmes aux activités associées à la culture d'algues

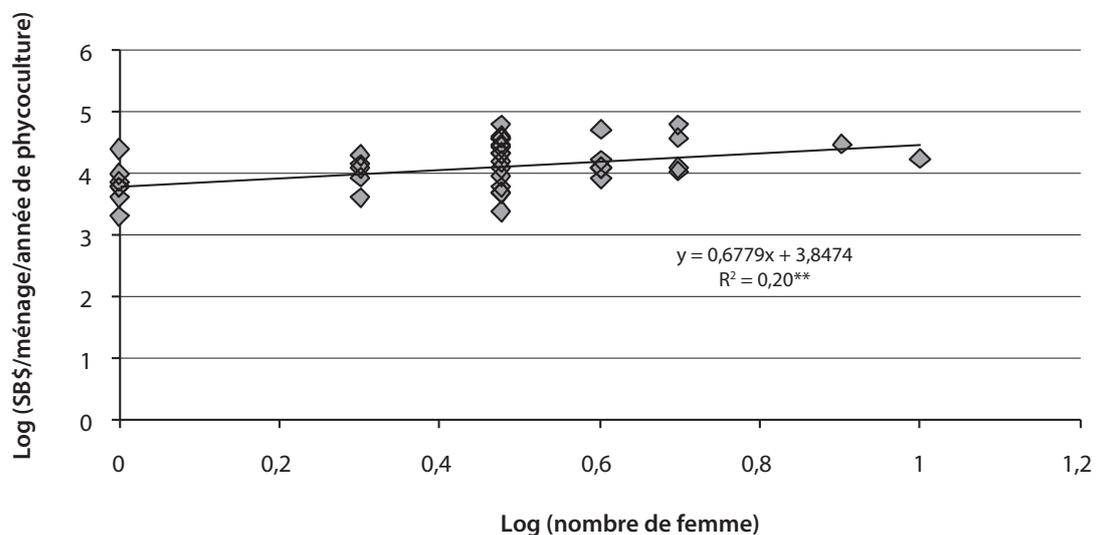


Figure 5. Rapport entre le nombre total de femmes par ménage et le revenu total annuel par ménage (SB\$/ménage) tiré de la phycoculture

2.5 Distribution et affectation des revenus monétaires tirés de la phycoculture

Bien que les hommes et les femmes consacrent à peu près le même temps de travail à la vente d'algues, dans la plupart des cas, ce sont les femmes (45 %) ou les deux partenaires (35 %) qui reçoivent l'argent en espèce, tandis que les hommes reçoivent cette rémunération en espèce dans 20 % des cas (figure 6).

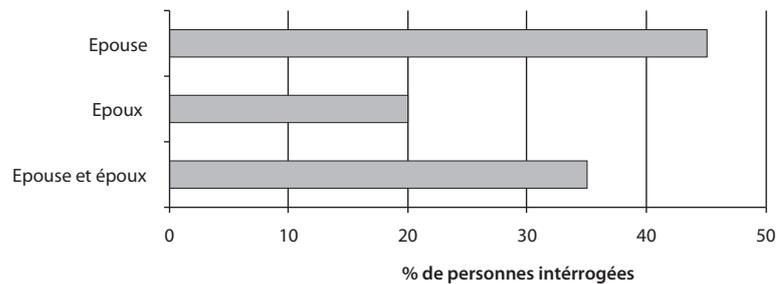


Figure 6. Bénéficiaires des revenus monétaires tirés de la vente d'algues

Toutes les personnes interrogées (100 %) ont indiqué que les revenus monétaires tirés des algues servaient à payer les dépenses du ménage et les frais de subsistance. Toutefois, les réponses relatives à l'utilisation de ces revenus pour couvrir les frais d'exploitation et engager de nouveaux investissements étaient plus hésitantes (92,5 %), et moins fréquentes. Plus des trois-quarts des ménages (77,5 %) se servent aussi de ces revenus pour leur contribution au réseau social et à l'église, ce qui correspond au sentiment qu'ont la plupart que la culture d'algues a amélioré le réseau d'aide sociale au sein de la communauté.

2.6 Avantages et perspectives d'avenir présentés par la culture d'algues au sein de la communauté, d'après les perceptions des différents ménages

En résumé, 45,5 % des personnes interrogées appartenant à un ménage pratiquant la phycoculture sont convaincues que cette activité aquacole apporte une contribution financière utile à leur subsistance, puisqu'elle permet de financer les frais de subsistance, les frais scolaires et d'autres obligations sociales. Parmi les répondants, 27,5 % ont déclaré que leurs revenus avaient augmenté grâce à la culture d'algues, 10 % estiment qu'elle constitue une source plus régulière et fiable de liquidités que d'autres activités, 5 % considèrent que c'est une activité facile, 17,5 % estiment qu'elle assure un avenir aux ménages et 2,5 % disent que cette activité est respectueuse de l'environnement.

Toutes les personnes interrogées ont souligné que la phycoculture aide la communauté à subvenir à ses besoins quotidiens, renforce la coopération, améliore la cohésion au sein de la communauté et est en fait perçue comme l'avenir de la communauté. En revanche, seules quelques personnes (5,2 %) ont fait référence particulièrement à la participation des femmes aux activités rémunératrices.

2.7 Problèmes et solutions

Les contraintes physiques liées aux mauvaises conditions météorologiques et à la forte houle, au broutage des poissons et des tortues, à la prolifération d'épiphytes et au manque d'espace pour une future expansion des sites aquacoles existants ou de nouveaux sites sont considérées comme des facteurs limitant l'activité et contre lesquels on ne peut pas grand-chose. Les zones soumises à des courants forts réguliers seront toujours exposées à d'importantes pertes au niveau de la production, les algues étant arrachées des lignes par le courant. L'installation de fermes est déconseillée dans les zones à forte de

concentration de poissons brouteurs, mais peut être possible en cas de broutage saisonnier modéré.

La phycoculture représente une possibilité de revenus pour les villages ruraux du littoral où les rentrées d'argent et le capital se font rares. Voilà pourquoi l'utilisation d'un bateau motorisé pour atteindre les sites aquacoles et transporter la récolte vers les points de vente reste nécessaire et problématique. Les cultivateurs d'algues doivent parvenir à un niveau considérable de production (> 3 tonnes/mois) avant de pouvoir prétendre à l'acquisition et à l'entretien de leur propre bateau à moteur. Parmi les solutions envisageables, on compte l'acquisition par le village de bateaux qui pourraient être mis à la disposition des villageois dans le cadre d'un système de prêt ou de location, ou le transport contre rétribution de la récolte vers les points de vente par les intermédiaires.

Au nombre des problèmes cités dans l'enquête, on peut citer une distribution inéquitable du matériel aquacole fourni gratuitement dans le cadre du projet de phycoculture, l'absence de réservoirs d'eau dans les îles où sont mises en place les fermes aquacoles, la fréquence accrue de maladies chez les aquaculteurs, en particulier la pneumonie, et le vol de cordages et d'algues. Citons également l'abattage de palétuviers et d'arbres indigènes pour la fabrication de piquets, de pieux et de tables de séchage.

Il se peut que le manque de connaissances des aquaculteurs en matière de gestion financière s'explique en partie par le fait que la phycoculture a été introduite aux Îles Salomon dans le cadre de projets de coopération technique et d'aides publiques, et que les fournitures, les plantules et les formations leur ont été données gratuitement. Il faut toutefois préciser que, de façon générale, les populations rurales n'ont guère eu besoin de développer leurs compétences en matière de gestion financière, puisque leurs moyens de subsistance reposent essentiellement sur la production vivrière et un système d'échange non monétaire entre les membres de la communauté, complété par des activités rémunératrices plus ou moins occasionnelles en fonction des besoins. Il convient de former et d'aider les cultivateurs d'algues pour qu'ils comprennent que la phycoculture ne peut se pratiquer sans un certain fonds de trésorerie qui permet de couvrir les coûts matériels et de fonctionnement, de pallier les périodes de vaches maigres, et de satisfaire les besoins annuels du ménage et de l'exploitation en fonction des revenus gagnés.

Les plans des pouvoirs publics visent la fourniture en continu du matériel de culture de qualité, même dans les sites éloignés tels que Wagina, et la création d'une base de connaissances et de données opérationnelles sur les fournisseurs de matériel de phycoculture dans le monde (MFRM 2009). L'amélioration du matériel de culture peut aussi contribuer à remplacer l'utilisation de palétuviers et de ressources forestières locales par du matériel importé. À défaut, des formations et des conseils sont indispensables pour que les ressources ligneuses locales soient mieux utilisées. Les prochains plans devraient également couvrir la question de l'élimination en toute sécurité du matériel de culture usagé sur les sites de production isolés.

Par ailleurs, certaines observations formulées au cours de l'enquête méritent d'être étudiées afin d'améliorer les conditions dans lesquelles se pratique la culture à Wagina et peut-être dans d'autres communautés qui s'adonnent à cette activité. Lorsque les enfants sont inscrits à l'école, les membres de la famille qui participent à la culture d'algues passent souvent beaucoup de temps loin de leur foyer et de leur communauté. Dans ce cas, soit les enfants sont laissés au soin d'un autre membre de la famille et séparés de leurs parents, soit les mères restent au village pour s'occuper des enfants scolarisés. S'occuper des enfants scolarisés supplante alors la participation des mères à la phycoculture, ce qui peut réduire les revenus du ménage. Certaines familles choisissent de laisser leurs enfants participer à la phycoculture ; ils sont alors déscolarisés dès le plus jeune âge et ne peuvent plus aspirer à faire des études secondaires, voire supérieures.

Le jardinage, activité qui ne suscite guère de reconnaissance sociale chez les i-Kiribati et qui ne revêt pas d'importance culturelle dans la vie des populations, surtout dans les atolls, a très vite été mis de côté lorsque les rentrées d'argent issues de la phycoculture ont augmenté. Les avantages que présente, selon les répondants, l'abandon des légumes potagers et du poisson frais au profit des aliments préparés et en conserve sont très discutables, au moins sur le plan financier. Le prix auquel se vendent les conserves de poisson et de viande de porc dans les magasins locaux est de 6,7 à 7,7 fois supérieur au prix local moyen du poisson frais (moyenne entre le prix à la ferme payé aux pêcheurs commerciaux de poissons par l'entreprise Kauai Tete Family et le prix demandé sur le marché local de Wagina). Pour donner une idée des prix, un paquet de cigarettes locales coûte entre 21 et 25 dollars, et le tabac tout comme la chique de bétel sont prisés par les hommes et les femmes.

3. Conclusions

La phycoculture constitue ainsi une source viable de revenus pour les ménages résidant à Wagina, d'autant que les autres débouchés ou les activités concurrentes sont en nombre limité. Si la taille des fermes aquacoles, donc la production annuelle, varient considérablement d'une ferme à l'autre, une production annuelle moyenne supérieure à trois tonnes correspond au niveau où l'on peut aspirer à investir dans un bateau à moteur. Depuis 2004, date où les activités du projet CoSPSI ont commencé, les expériences ont montré que l'ouverture d'une pêcherie qui pourrait rapporter gros (comme la

bêche-de-mer) incite les phycoculteurs à abandonner leur activité, surtout si leur capacité annuelle de production est restreinte. Par ailleurs, ces expériences ont aussi révélé que l'amenuisement des ressources en holothuries, les maigres capacités des pêcheries côtières commerciales, le potentiel faible ou nul de la production commerciale de copra et le recul des ressources en langouste, poussent un nombre croissant de ménages à maintenir leur activité phycocole ou à se lancer dans cette filière. En fait, d'après des informations récentes, les cultivateurs de Wagina ont atteint pour la première fois en octobre 2009 leur objectif de production qui était fixé à 50 tonnes d'algues séchées (Solomon Star 2010). Compte tenu des conditions socioéconomiques qui prévalent actuellement à Wagina et de la raréfaction, voire de l'épuisement, des ressources halieutiques commerciales locales, il est probable que la production de l'île se maintienne ou augmente (Preston et al. 2009).

Les résultats tirés de l'analyse socioéconomique laissent entendre que la phycoculture n'est pas une activité typiquement masculine ou féminine ; au contraire, tous les membres du ménage s'impliquent dans toutes les activités de production et de commercialisation. On peut également lire dans l'étude que les femmes bénéficient, au même titre que les hommes, des revenus monétaires découlant des ventes d'algues séchées, ces derniers étant essentiellement redistribués et gérés par le couple qui dirige le ménage, ou par les femmes plutôt que par les hommes. La corrélation positive donne à penser que plus le nombre de femmes participant à la phycoculture au sein d'un ménage est élevé, plus les revenus seront importants.

Si la phycoculture s'est traduite par un recul de la pêche de poissons et d'holothuries, que pratiquent essentiellement les hommes de la communauté, elle a également contribué à la réduction du temps consacré au jardinage par les femmes. La baisse de la pression de pêche exercée sur les ressources côtières prélevées dans leur milieu naturel figure parmi les effets escomptés des projets aquacoles. Par contre, il est possible d'avancer que la diminution de l'offre de produits frais du jardin et leur remplacement par des aliments en conserve ou transformés peuvent avoir des conséquences négatives sur l'état nutritionnel des ménages pratiquant la phycoculture.

Le fait que les femmes s'occupent traditionnellement des tâches ménagères et familiales peut expliquer qu'en moyenne, leur temps de travail annuel consacré à l'activité phycocole du ménage soit près de 70 % inférieur au temps de travail masculin. Si hommes et femmes participent à toutes les activités de culture, les premiers accomplissent une proportion plus élevée du travail de conditionnement des algues séchées, difficile sur le plan physique.

Les obligations parentales, en particulier le rôle de mère et le parcours scolaire des enfants, constituent sans nul doute le principal frein social à la phycoculture à Wagina. La distance qui sépare le lieu de résidence des familles à terre et les sites de production oblige les membres du ménage à passer de longues périodes loin de la maison, limite la participation des femmes à la culture ou sépare les enfants de leurs parents, ou encore prive les enfants d'une éducation

quand ils accompagnent leurs parents sur les sites de production et s'engagent avec eux dans cette activité.

Globalement, la stabilité socioéconomique à long terme de l'île de Wagina passe également par une amélioration de la gestion financière des ménages qui produisent des algues, afin de garantir une production et des rentrées d'argent continues, de s'attaquer concrètement aux problèmes écologiques, en particulier pour ce qui concerne l'exploitation de la mangrove et du bois d'œuvre local, et de s'assurer que les communautés éliminent de façon écologiquement rationnelle les déchets issus des cultures. L'offre à un coût acceptable de matériel de culture de bonne qualité et de services garantis de cargo inter-îles, la stabilité des prix à la ferme des algues séchées, la formation aux techniques de culture améliorées et la stabilité des marchés d'exportation sont autant de préalables à la réussite à long terme de la production d'algues à l'échelle nationale.

Remerciements

Les auteurs tiennent à remercier les divers organismes qui ont contribué à l'enquête de terrain, aux analyses et à l'établissement du rapport d'enquête. Cette évaluation a été effectuée à l'initiative et avec le concours financier de la Division de l'économie et des politiques de la pêche et de l'aquaculture de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (Rome, Italie). L'enquête, l'analyse et l'établissement du rapport y afférent se sont déroulés sous les auspices de la Division pêche, aquaculture et écosystèmes marins du Secrétariat général de la Communauté du Pacifique (Nouméa, Nouvelle-Calédonie), qui a contribué à l'enquête sous la forme de fonds supplémentaires, de conseils techniques et d'un soutien logistique. Nous tenons à saluer le concours généreux que nous a prêté la Division aquaculture du Ministère des pêches et des ressources marines des Îles Salomon (Honiara), dont les agents ont apporté un soutien précieux à l'équipe chargée de l'enquête. Enfin, dernier mais non des moindres dans la liste de nos remerciements, nous aimerions remercier chaleureusement les habitants de Wagina qui nous ont fait part de leurs connaissances et de leurs expériences.

Références bibliographiques

- Kronen M., Ponia B., Pickering T., Teitelbaum A., Meloti A., Kama J., Kenilolerie P., Diake S. and Ngwaerobo J. 2010. Socio-economic dimensions of seaweed farming in the Solomon Islands. Technical Report. Secretariat of the Pacific Community, Aquaculture Division, Food and Agricultural Organization (FAO), Noumea, New Caledonia, January 2010.
- Ministry of Fisheries and Marine Resources. 2009. Solomon Islands aquaculture development plan 2009-2014. Noumea, New Caledonia: Secretariat of the Pacific Community.
- Solomon Star. 2010. Pacific Islands Report: Solomon's seaweed farmers celebrate harvest. <http://www.solomonstarnews.com/> Retrieved from the Internet 12 March 2010.
- Pickering T. 2005. Advances in seaweed aquaculture among Pacific Island countries (updated October 2005). Presentation to the Secretariat of the Pacific Community sub-regional seaweed meeting, 25-27 October 2005, Nadi, Fiji.
- Preston G.L., Tiroba G. and Robertson M. 2009. Stabex Project Number ST 98/009: Commercialisation of seaweed production in Solomon Islands. Completion Report. Solomon Island Department of Fisheries and Marine Resources. European Commission.
- Secretariat of the Pacific Community. 1996. Community marine conservation and fisheries enterprise development in the Arnavon Islands, Solomon Islands. Twenty-Sixth Regional Technical Meeting on Fisheries, Noumea, New Caledonia, 5-9 August 1996. SPC/Fisheries 26/Information Paper 33. 3 August 1996.
- The Nature Conservancy. 1998. Biodiversity Conservation Network. 18. Fish from the Arnavon Island Marine Reserve. http://www.worldwildlife.org/bsp/bcn/learning/ar97/97_arnavon18.htm Retrieved from the Internet 11 October 2010.
- Tiroba G. and McHugh D.J. 2006. Solomon Islands – country report. p. 47–53. In: McHugh, D.J. (ed). The seaweed industry in the Pacific Islands. Canberra: Australian Centre for International Agricultural Research.